

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements <small>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne</small> 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. dans ce format exigü ! — Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 222

LA SITUATION

Nous recevons, ce matin, le remarquable article qu'on va lire. On comprendra que nous l'ayons, incontinent, substitué au nôtre !...

Au moment de la nouvelle offensive. Les dangers qui nous menacent ; les chances que nous courons. — Silence aux « mauvais bergers » !

Au moment où les Allemands préparent contre nous leur quatrième offensive qu'ils essaieront de rendre plus puissante que les précédentes et dont ils se promettent de grands résultats, il paraît à propos d'envisager la situation où nous nous trouvons pour considérer les dangers qui nous menacent et les chances que nous conservons.

I. Les effectifs

Je n'apprendrai rien à personne en disant que tout dépend des effectifs. Pour qu'un général qui a l'esprit d'offensive comme Foch soit resté immobile depuis 4 mois, au lieu d'attaquer, il faut bien qu'il soit paralysé par son infériorité numérique. M. Clemenceau a soulevé, il y a 8 jours, les clameurs des socialistes pour avoir rappelé que la défection des socialistes Russes avait permis aux Boches de ramener 800.000 hommes contre nous. Que cette constatation soit désagréable aux socialistes français, on le conçoit aisément : Quand on a passé 8 mois à exalter la grandeur de la Révolution russe et le patriotisme des bolcheviks, quand on nous a ainsi empêchés, d'agir auprès des partis modérés de Russie et de les soutenir, il est tout naturel que l'on soit épouvanté de l'énormité de la faillite des idées socialistes et qu'on sache mauvais gré au ministre de rappeler cette erreur et cette trahison. Mais les faits parlent. Avant l'arrivée de ces forces allemandes nous avions une légère supériorité numérique ; et nous en avons usé en conquérant le Chemin des Dames ; en améliorant nos positions autour de Verdun. Nous aurions dû en user un peu plus tôt, lorsque nous avons attaqué en Champagne il y a un an. Mais tout le monde sait que cette offensive fut arrêtée au bout de deux jours, dans des circonstances mystérieuses. Quoi qu'il en soit, les Boches ont actuellement de 220 le nombre de leurs divisions, il suit de là que nous ne pouvons leur en opposer que 100 formées de Français. Dans ces conditions, l'intérêt de l'ennemi est de nous porter des coups extrêmement violents. Un journal nationaliste allemand prétend qu'il est faux de dire que Ludendorff vise Calais ou Rouen ou Paris et qu'il cherche uniquement à nous affai-

blir. Il y a du vrai et du faux dans cette assertion. Toutes ces attaques ont un objectif maximum et un objectif minimum. L'objectif maximum est bien celui que nous soupçonnons : il s'agit bien de se faire jour jusqu'à la mer ou jusqu'à Paris. Si on est arrêté en route, on aura toujours gagné quelque chose : une certaine étendue de terrain d'abord ; ensuite et surtout, on aura forcé les Alliés à manger une partie de leurs réserves. Et comme l'assaillant ne perd beaucoup de monde que dans la contre-attaque, l'opération se soldera au total par une augmentation au profit des Boches de la différence numérique qui sépare les deux groupes d'armées en présence. Si les Boches répètent cinq ou six fois le même coup, les Alliés seront trop affaiblis pour leur résister sans céder beaucoup de terrain. Voilà la tactique allemande, et il faut convenir qu'elle est extrêmement dangereuse. Elle est d'ailleurs favorisée par l'organisation très perfectionnée de ces attaques, et surtout par le secret de la préparation. Tandis que chez nous, l'an dernier, tous les députés exigeaient d'être tenus au courant des préparatifs de Nivelles et que l'offensive de Champagne était discutée un mois à l'avance par l'épicier du coin et par le marchand de vin qui disaient tenir les détails de la bonne amie du sénateur ou de la servante d'un député, les attaques de Ludendorff n'ont été connues qu'un ou deux jours à l'avance. Quand donc serons-nous capables de discrétion ? Quand laissera-t-on nos généraux agir seuls sous leur responsabilité ?

II. La tactique française

Si les Boches ont un intérêt majeur à brusquer la décision, l'intérêt des Alliés est de faire traîner les choses jusqu'à ce que l'afflux des Américains vienne équilibrer et renverser la supériorité numérique des Allemands. Il faut donc que le général économise ses réserves pour ne pas se trouver démuné lorsque les Boches s'approprient à porter le coup décisif. Avant toutes choses, il est indispensable de maintenir la liaison entre les armées alliées. Si les Anglais avaient été coupés des Français, et refoulés vers la mer, le gros des forces Allemandes serait tombé sur nous et l'on se battrait aujourd'hui sous les murs de Paris. Foch a déjoué, au prix de la cession d'une assez large bande de terrain, la tactique des ennemis. Les Boches ont été arrêtés derrière Noyon, devant Amiens et en Flandre. La dernière opération semble avoir été plus fructueuse pour eux. Puisque les Français venaient toujours au secours des Anglais, c'est sur nous que devait tomber le principal effort de l'ennemi. Le choc a été extrêmement rude. Les 13 divisions d'assaut des Boches ont enfoncé ou capturé les 8 divisions de territoriaux anglais ou français qui tenaient le Chemin des Dames et le Canal de l'Oise à la Marne ; renforcées par d'autres divisions, jusqu'au nombre total de 42, elles ont poussé jusqu'à la Marne et à l'Ourcq. On a beaucoup discuté sur la rapidité de cette attaque et sur l'habileté avec

laquelle les Boches avaient exploité leur succès du premier jour. Certains députés qui, avant d'entrer au Palais-Bourbon, exerçaient la profession de pharmacien de 2^e classe, d'avocat ou d'épicier, déclamaient dans les couloirs et blâmaient ouvertement Foch de n'avoir pas dégarni les lignes d'Amiens pour chasser les Boches de Château-Thierry. N'en déplaise à ces Parlementaires, c'est justement la fausse manœuvre que les Allemands auraient souhaité de lui voir faire. C'est un principe militaire bien connu que les réserves doivent être massées au Centre et non pas sur les ailes. Foch avait cependant massé le gros des siennes à proximité de son aile gauche. C'est qu'il voyait bien que l'intérêt majeur, vital pour nous, est de maintenir notre liaison avec les Anglais, de barrer le chemin de la mer ; car la prise d'Abbeville, d'Amiens, de Pontoise mettrait aux mains des Boches la base de Rouen. Alors on pourrait dire que la situation serait bien compromise. C'est parce qu'on savait que l'intérêt des Boches était de dessiner cette opération que l'on n'a pas dégarni le front d'Amiens à Noyon et que l'on a jeté entre l'Aisne et la Marne les forces strictement indispensables pour contenir l'ennemi. Les journaux Boches peuvent se moquer des hésitations de Foch qui a cru, disent-ils, pendant deux jours, à une simple diversion. S'il n'avait pas agi comme il l'a fait, et s'il avait dégarni la ligne Amiens-Noyon, les Boches jetaient 40 divisions sur ce front et poussaient jusqu'aux environs de Paris. On se serait alors aperçu que, malgré sa puissance, l'attaque sur l'Aisne n'était qu'une simple démonstration !

III. Les dangers et les remèdes

Il ne faut pas se dissimuler que les Boches vont recommencer leur jeu. S'ils pouvaient enlever encore 45.000 prisonniers et un gros matériel, ils pourraient se vanter d'obtenir un succès important. D'ailleurs ils n'ont pas le choix. S'ils tardent 3 mois, l'équilibre des forces sera rétabli, s'ils tardent 6 mois il sera complètement renversé. Où se fera la prochaine offensive ? Personne ne le sait. Il se peut qu'elle ait Ypres pour objet, et par suite Dunkerque et Calais ; il se peut qu'elle vise Verdun ou Nancy. Ce qu'on peut dire, c'est qu'elle sera extrêmement violente et qu'il faut prévoir un recul. Au premier abord, ce qui paraît le plus tentant pour eux, c'est de s'approcher de Paris jusqu'à une distance de 30 kilomètres, afin de tenir la capitale sous le feu de l'artillerie et d'arracher ainsi au gouvernement épouvanté, au Parlement affolé et à la population terrorisée la capitulation et la paix déshonorante. Le mirage est évidemment de nature à séduire les Boches. Et c'est pour cela

Mais il est évident que les routes de Paris seront fortement gardées et que la surprise sera difficile, les réserves étant à pied d'œuvre. Je craindrais plutôt une opération excentrique ou à demi-excentrique qui ferait tomber une portion de nos lignes et inquiéterait nos communi-

cations. N'y a-t-il donc aucun remède à cette situation ? et sommes-nous condamnés à une immobilité déprimante et épuisante, à une sorte de guerre paresseuse de notre côté, active du côté de l'ennemi ? Je ne le crois pas. Mon opinion ne compterait pas et n'aurait aucune valeur par elle-même, si elle ne s'appuyait sur ce que disent et ce que pensent des personnages compétents. Tout d'abord on peut remédier à notre insuffisance numérique. Les Anglais, toujours hantés par la crainte d'une descente des Boches en Angleterre, gardent dans leur île plusieurs centaines de mille hommes. Ils peuvent nous céder une quinzaine de divisions. Les Américains sont plus de 500.000 en France ; et sur ce nombre il y a bien près de 400.000 combattants. Ils peuvent nous céder, pour boucher les trous, une vingtaine de divisions que nous réservions pour former la masse de manœuvre future. Enfin nous-même nous pouvons débusquer des usines la valeur de 3 ou 4 divisions. Au lieu d'avoir quelques hommes de plus que nous, les Boches n'en auraient ainsi que quelques-uns. La partie serait presque égale. Il est probable qu'on a fait dans ce sens les efforts nécessaires. N'oublions pas d'ailleurs que l'arrivée des renforts anglais et leur mise en place demandent un certain temps : on ne peut guère transporter plus de soldats par jour d'une rive à l'autre de la Manche.

Ce sont là des remèdes militaires. Il y en a d'une autre nature. La situation exige impérieusement le calme, la discipline et la prévoyance à l'intérieur. Or c'est là surtout ce qui fait défaut. Pendant 3 ans, dans la diplomatie comme dans la politique, on a vécu au jour le jour, en attendant les événements, au lieu de les prévenir. Si nous souffrons aujourd'hui de la cherté de la vie, la faute première en est aux ministres qui, au lieu de mobiliser les ouvriers à l'usine, leur ont octroyé des salaires énormes et invité ainsi toutes les classes de la société, les paysans comme les ouvriers, à faire leur profit de la guerre. Aussi ni les uns ni les autres n'y ont manqué. Si nous avons eu à déplorer l'éclosion de grèves scandaleuses à l'occasion du rappel des ouvriers d'usine, la faute en est à certains députés qui n'ont jamais cherché qu'à flatter et flagorner leurs électeurs, qu'à leur parler de leurs droits et qu'à leur cacher leurs obligations, qu'à exciter leurs défiances contre le gouvernement. Encore aujourd'hui, nous voyons l'effet de cette politique. Il y a 3 ou 4 jours, les directeurs de la C. G. T. se sont réunis au Palais-Bourbon et ont convoqué de leur autorité privée les députés républicains. Sans doute, ils ont fait des déclarations patriotiques ; mais l'un d'entre eux a laissé percer des menaces et émis la prétention de rendre la classe ouvrière arbitre des conditions de la paix. Les députés n'ont pas l'air de se douter de l'énormité et de l'illégalité d'une pareille déclaration. Elle ne tend à rien moins qu'à ruiner le régime républicain et elle constitue une usurpation pure et simple de la souveraineté, une sorte de coup d'Etat. Le régime ne connaît que des citoyens. Il ignore les classes. Légalement la classe ouvrière n'existe pas, pas plus que la classe bourgeoise ou la classe paysanne. Que demain 7 ou 8.000 individus se réunissent et disent : Nous ne marchons que si vous nous garanzissez de gros salaires ! C'est le commencement de l'anarchie. C'est l'autorisation donnée à tous les autres groupements d'agir de même. C'est le retour aux corporations de l'Ancien régime et c'est le signal du désordre. Or on sait que le désordre est essentiellement contraire à l'esprit français et que le régime des Soviets provoque immédiatement une réaction et une dictature. Ceux qui favorisent des manifestations de ce genre préparent, sans s'en douter, la mort de la République. Il est regrettable, mais il n'est pas surprenant, de voir figurer dans les réunions de ces Soviets français, d'anciens ministres dévorés d'ambition, ou éminemment suspects, qui ne pardonnent pas à M. Clemenceau de les avoir mis à l'écart. L'un d'entre eux, jadis détesté de l'extrême gauche comme ayant des intérêts énormes dans des Socié-

tés de Métallurgie, paraît peu qualifié pour diriger les débats de ces réunions illégales. C'est le même en effet, qui, à la fin du mois d'août 1914, disait à un de ses jeunes parents qui voulait s'engager : « F. le camp ! nous sommes f... ». Quelques jours après, nous étions vainqueurs sur la Marne.

Il n'y a qu'un mot à dire à tous ces mauvais bergers. Leur premier devoir est de se serrer autour du gouvernement et de le soutenir par tous les moyens. Les dissensions et les récriminations politiques sont déplacées et criminelles en ce moment. Les Boches mettent leur espoir dans un changement de gouvernement. Les Parlementaires, socialistes ou modérés, qui cherchent à ébranler le ministère Clemenceau, soit ouvertement, soit par des insinuations ironiques, soit par des intrigues, font, qu'ils le veuillent ou non, le jeu de l'ennemi. Ce n'est pas prudent de leur part. S'ils agissent par ambition, leurs manœuvres méritent simplement la pitié. S'ils ne cherchent à renverser le ministère et à ébranler le commandement que pour mieux travailler à une paix déshonorante, c'est un crime de haute trahison.

D.-A. F.

P.-S. — Au moment où j'achève mon article, j'apprends que les Allemands attaquent sur la route d'Amiens à Paris. C'est bien Paris qu'ils visent. On va voir.

Les divisions boches identifiées

A six heures du matin, hier, dix divisions étaient identifiées. A onze heures, quatre nouvelles arrivaient en soutien. A quatre heures, cinq autres divisions étaient échelonnées à l'arrière du centre d'attaque.

M. Clemenceau, hier soir, disait simplement : « Journée parfaitement satisfaisante ».

Attendons d'autres coups

Ceux qui seraient enclins à croire que l'ennemi a trop à faire pour entreprendre une nouvelle offensive doivent se souvenir qu'il dispose encore, d'après nos calculs, de quelque quarante divisions, c'est-à-dire entre 350.000 à 400.000 hommes, qu'il peut employer dans toute autre direction.

Les Allemands victimes de leurs gaz

Par une heureuse coïncidence entièrement en notre faveur, le vent a complètement tourné du nord à l'ouest dans le milieu de la journée d'hier, rabattant sur l'assaillant une partie des gaz qu'il avait émis.

Une offensive navale boche

La « Kieler Zeitung » signale une activité extraordinaire dans les ports de Kiel. L'opinion générale en Allemagne est qu'une grande offensive navale va avoir lieu conjointement avec l'offensive sur le front français.

En Russie

Un radiotélégramme envoyé par Tchitcherine à Ioffe, représentant des bolchevistes à Berlin, annonce qu'on a appris à Moscou une nouvelle avance des troupes allemandes. Celles-ci se trouvaient à quatorze verstes au sud de Bataisk, sur un front Varly, Azof, Kalechovka, Kainsk. (Il semble ressortir de là que les Allemands marchent vers le Kouban le long de la voie ferrée Rostof-Bakou.)

Tchitcherine ajoute que la nouvelle attaque des Allemands n'a été précédée d'aucun avertissement préalable.

Sur le front italien

Officiel. — Des tentatives de surprises

de la part de groupes importants ennemis, ont été éventées par nos avant-postes dans le val Lagarina, dans la Vallarsa, dans la Conca Laghi et aux portes di Salton (Spinocia).

Des patrouilles italiennes et britanniques ont mis en fuite des explorateurs ennemis sur divers points du front montagneux, et ont capturé des armes et du matériel, au cours d'un raid sur le col de l'Orsa.

Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Chronique locale

Poires !

Alors que fidèles à leur promesse, les Anglais s'abstenaient de bombarder les villes boches, le jour de la Fête-Dieu, on sait que le supercanon n'a pas cessé son tir sur Paris.

C'est une preuve de plus, a-t-on dit, de la duplicité criminelle de nos ennemis, puisqu'aussi bien c'était sur la demande de l'archevêque de Cologne que les Anglais avaient laissé leurs avions au repos.

Eh bien, de l'avis du journal anglais le *Daily Mail*, pour les Boches ce n'est pas de la duplicité : c'est une ruse de guerre ! L'appel de l'archevêque de Cologne fut fait pour assurer la sécurité des transports militaires à l'arrière des lignes allemandes, pendant une des journées de l'offensive ennemie.

Si après ce coup-là, les Alliés continuent à se montrer chevaleresques à l'égard de brutes pareilles, qu'elles soient coiffées du casque du soudard ou de la mitre d'archevêque, ils seraient par trop naïfs.

Il est vrai qu'il y a longtemps que les Boches nous ont habitués à leurs mensonges, à leur mauvaise foi, et cependant aucune mesure sévère de représailles ne paraît avoir été prise contre eux.

Ainsi, les Boches ont saisi et vendu tous les biens en Allemagne qui appartenaient aux Alliés. Hier encore, les *Informations Parisiennes* annoncent que le séquestre de la Société des Mines et Usines à zinc de Silésie, a tout simplement annulé pour 649.500 marks d'actions ordinaires et 121.000 marks d'actions privilégiées appartenant à des Français.

Et par contre, que voit-on ? Les sequestrés français s'ingéniant à faire prospérer les agences de Paris de la Banque I. R. P. des Pays Autrichiens.

Serons-nous toujours poires ?

Le cœur de nos soldats

Ce que vaut le cœur de nos soldats, combien leur âme est forte et bonne, leur simplicité, leur modestie, leur sérénité, au milieu des terribles dangers qui les enserment et qu'ils dédaignent, on le verra par ces quelques fragments de lettres toutes récentes de l'un d'eux en ce moment en pleine bataille.

Ces lettres rassurent et réconfortent. On y est bien soulagé de la tristesse que suggèrent parfois des plaintes inconsidérées et certaines paroles mauvaises de scepticisme résigné.

« 29 mai. — Vous êtes un peu émus par les nouvelles de depuis hier. Pour le moment rassurez-vous à mon sujet, car si j'ai été en octobre dernier, à l'extrémité droite de l'action, j'en suis de l'autre côté actuellement et, sauf une certaine animation inhé-

bituelle, il n'y a rien eu. En tout cas l'on fait bonne garde et l'on est sur ses gardes... Dans tous les cas, vous pouvez avoir confiance en moi et en mon étoile, plaise à Dieu. »

« 30 mai. — Je puis vous assurer, qu'en face de nous, c'est sinon calme du moins ça n'a pas bougé. Sans doute dormons-nous peu et sommes-nous sur une garde perpétuelle ; mais enfin, il n'y a rien encore... Ce que je vous demande, c'est surtout autant de tranquillité que moi. C'est quelques mauvais jours à passer ; nous en avons vu bien d'autres. »

« 31 mai. — Hier, au petit jour, une cinquantaine de petits Fritz naités (ils sont presque tous de la classe 19 et 20) se promenaient dans la plaine, devant nos fils de fer ; on est allé les chercher. C'est tout comme velléité pour le moment... Et d'ailleurs tout cela n'est pas grand-chose. Il faut compter un peu sur cette histoire de 4 ans qui a vu bien des choses en notre faveur et, (pour la tranquillité de notre cœur) sur nous et sur Dieu. D'ailleurs, je vous répète que rien n'est changé devant nous encore. Surtout donnez-moi un peu de temps pour vous écrire. Quoique hâtif, je ne pourrai toujours être aussi long. Il y a tant de choses à prévoir... Il faut être confiant, malgré tout, et, comme disait Candide : « dans le meilleur des mondes tout se passera dans les meilleures conditions ». Excusez mon gribouillage un peu fatigué. »

« 2 juin. — Je n'ai pas pu vous écrire hier et vous en verrez la cause dans le journal. C'est un honneur dont, comme d'habitude, je me passerai, car il nous fait seulement penser à vous. Enfin, ça c'est bien passé. Les Fritz sont tombés sur un beau bec de gaz. Quoique peut-être je n'en aurais pas toutes les manifestations extérieures (à quoi bon trop d'exubérance ?) j'ai la sensation d'un goût bien rare de n'être pas étranger à cette heureuse issue.

80 prisonniers, 10 par ma section et 1 tank sur 3, voilà le bilan... Enfin toute une journée, commencée à 1 heure du matin et passée dans la poudre, les rafales, puis les tristes distractions des blessés et des morts — heureusement hoches...

Ayez confiance et du calme, pas d'autres mots ; ils sont si peu devant les grandes nécessités, auxquelles, pour cela, il ne faudrait pas se laisser soumettre par la littérature... Mes petits poilus étaient bien beaux dans leur entrain et ils valaient plus d'un article de l'Académie des Annales. Surtout soyez tranquilles... »

« 4 juin. — Mes petits poilus, dont un est mort entre mes bras, ont été superbes, d'une beauté supérieure à tout ce qui se dit, car elle est intraduisible parce que inimaginable pour ceux qui ne la voient pas et qui en parlent ! »

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Clovis Combécave, de la classe 17, maître pointeur d'artillerie de campagne, fils de l'agent technique des ponts et chaussées à Cahors, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Très bon pointeur, s'est toujours fait remarquer à la batterie par son sang-froid et son courage, notamment le 15 mai 1918, en pointant sa pièce sous un violent bombardement. »

Nos félicitations à ce vaillant compatriote qui est le plus jeune de quatre frères sous les drapeaux.

Notre compatriote M. le lieutenant Delmas Julien, originaire de Gourdon, vient d'être l'objet de la belle citation suivante :

« Très bon officier, serviteur dévoué, a organisé maintes fois des travaux en première ligne, sous le feu de l'ennemi. Lors d'un bombardement récent, était présent au milieu de ses hommes, a fait donner les premiers soins à ses blessés, et par son attitude a assuré l'ordre et a maintenu le bon moral de sa troupe. » Croix de guerre. — Nos félicitations.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes stagiaires et affectés à la 17^e légion :

Artigue Raymond-Marius-Jean-Georges-Bernard, sergent, 26^e rég. territorial d'infanterie 9^e compagnie.

D'Arzac François-Louis-Georges-Edmond, soldat, 2^e escadron du train des équipages militaire, 21^e compagnie, C. V. A. D.

Capelle Urbain, soldat, 283^e rég. d'infanterie, C. H. R.

Chavanié Pierre, soldat, 131^e rég. d'infanterie, C. H. R.

Cnièze Pierre-Mathurin, soldat, 299^e rég. d'infanterie, 13^e compagnie.

Thouron Jean, soldat, 20^e escadron du train des équipages militaires, 40^e compagnie, à Versailles.

Cour d'assises du Lot

MEURTRE

Après l'audition des témoins, M. Korn, Procureur de la République, prononce un éloquent réquisitoire dans lequel il établit la culpabilité de l'accusé Larigaldie.

En outre, il fait un portrait peu flatteur du meurtrier qui est un violent et qui a subi plusieurs condamnations pour divers délits.

M. le Procureur réclame une peine sévère contre l'accusé.

M^e de Valon présente une habile défense pour son triste client qui est un mutilé de la guerre et qui est sujet à des crises d'épilepsie. Il fait appel à toute l'indulgence du jury.

Le jury rend un verdict affirmatif.

En conséquence, la Cour condamne Larigaldie à 5 ans de réclusion et à 10 ans d'interdiction de séjour.

La session est close.

Avis aux Réfugiés de l'Aisne

Le public est informé que les correspondances de toute nature y compris les chargements à destination des localités du département de l'Aisne occupées par l'ennemi, ou évacuées, sont actuellement en instance au bureau centralisateur d'Orléans (Loirel).

Les habitants des localités envisagées, pourront soit retirer sur place leurs correspondances, soit les faire réexpédier sur une autre destination en faisant parvenir à cet effet une demande au Receveur du bureau d'Orléans. Les demandes de réexpédition devront rappeler l'adresse primitive et indiquer la résidence nouvelle et complète des destinataires.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole du Lot :

Les pluies de la fin d'avril se sont continuées jusque vers le 10 mai, et, si elles ont apporté au sol l'humidité nécessaire, elles ont, par contre, provoqué un abaissement de la température qui a retardé la végétation. Favorisées par une humidité convenable, les différentes plantes en terre se sont, depuis le 15 mai, bien développées ; les céréales sont belles et promettent, actuellement, une récolte plus abondante que l'an dernier. Les prairies artificielles et naturelles retardées dans leur développement par les gelées de mars donneront une récolte au-dessous de la moyenne. Les gelées de fin mars, les pluies d'avril ont compromis la formation des fruits, la récolte en prunes, poires, pommes, sera inférieure à celle de 1917. Au cours du mois, la plantation des pommes de terre s'est terminée, les semis de maïs ont été poursuivis avec activité, les repiquages de betteraves sont presque terminés.

Figeac

Les travaux agricoles scolaires. — Mardi a commencé le sarclage de la pomme de terre par les enfants des collèges et des écoles.

Sous la conduite de l'actif Sous-Préfet de Figeac, ils sont partis de grand matin vers les champs mis à leur disposition.

Si la lutte est dure au front, elle se soutient à l'arrière et les prisonniers boches se rendant au travail et qui ont croisé nos écoliers la sarcellette sur l'épaule, ont pu juger, malgré leur esprit lourd, de ce que sont les enfants de France.

Léobard

Suicide. — M. Pierre Monteil, âgé de 53 ans, propriétaire au hameau de la Borde-Basse, commune de Léobard, dont les facultés, ces temps derniers, s'étaient sensiblement affaiblies et craignant de manquer de pain, vient de se donner volontairement la mort. Le corps du désespéré a été trouvé pendu au bout d'une corde.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Saison thermale d'Auvergne

Service de nuit (jusqu'au 20 septembre inclus). — ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5, arrivée à Chamblet-Néris à 6 h. 52, à Évaux-les-Bains à 1 h. 56, à La Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, au Lioran à 9 h. 36, à Vic-sur-Cère à 10 h. 28.

RETOUR : Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 18, du Lioran à 17 h. 10, du Mont-Dore à 20 h. 42, de La Bourboule à 21 h. 4, d'Évaux-les-Bains à 0 h. 9, de Chamblet-Néris à 21 h. 2, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour (jusqu'au 30 septembre inclus). ALLER (à dater du 15 juin) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, arrivée à Chamblet-Néris à 16 h. 46, à Évaux-les-Bains à 15 h. 25, à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38.

RETOUR (à dater du 16 juin) : Départ du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, d'Évaux-les-Bains à 12 h. 38, de Chamblet-Néris à 8 h. 50, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile du 15 juin au 15 septembre, en correspondance avec les trains de jour et de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Pour les Réfugiés

DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés SANS EMPLOI.

Réfugiés demandant un emploi :

de bonne à tout faire, Mlle Germaine BARBE, 22 ans. Très sérieuse. Chambre n° 20 caserne Canrobert. A. avec elle, une jeune sœur de 7 ans dont elle ne peut se séparer.

Mme WAILLY et sa fille Mlle WAILLY, réfugiées d'Amiens, demandent à être employées comme femmes de ménage.

S'adresser au couvent des Sœurs Noires, rue Frédéric-Suisse, à Cahors.

LEROY Victor, (Larroque-des-Arcs), réfugié, âgé de 17 ans, actif et sérieux, demande emploi de bureau.

A VENDRE A PRIX RÉDUIT

2 lots planches châtaignier. Voir sur place, Scierie du Pont Valentré. Bois de chauffage dur : 27 fr. le stère. Bois tendre : 17 fr. le stère.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 10 JUIN (22 h.)

L'ennemi multiplie ses assauts Ses progrès restent faibles

Paris, 10 juin, 23 h.

Pendant la deuxième journée de l'offensive, l'ennemi a cherché, à coups d'attaques puissantes, grossies sans cesse par de nouveaux effectifs, à progresser en direction d'Estrées-St-Denis et de Ribécourt.

Nos troupes ont rempli avec tenacité leur mission de résistance. L'ennemi a dû prendre successivement, par des assauts répétés et au prix de lourds sacrifices, les villages de Méry, Belloy et Saint-Maur.

Le plateau de Belloy a été le théâtre de combats héroïques.

Au sud de Bessons-sur-Matz, les Allemands ont pris pied dans Marquégglise et, plus à l'est, la bataille se poursuit aux abords sud d'Elincourt.

A notre droite, l'ennemi a réussi à déboucher des bois de Thiescourt.

A notre gauche, entre Courcelles et Rubescourt, nous avons brisé les attaques de l'ennemi et gardé nos positions.

A l'est de l'Oise, une tentative allemande pour reprendre Le Port a échoué.

Communiqué américain

Au nord-ouest de Château-Thierry, nos troupes, agissant en liaison avec les troupes françaises, ont encore amélioré leurs positions et infligé à l'ennemi des pertes en hommes tués et prisonniers et en matériel de guerre.

Dans la Wœvre et sur le front de la Marne, activité modérée d'artillerie.

Nos patrouilles ont traversé la Marne et ont fait avec succès des reconnaissances dans les positions ennemies.

Communiqué anglais

En dehors de l'activité réciproque d'artillerie en différents secteurs, il n'y a rien à signaler sur le front britannique.

En outre, les aviations alliées ont été particulièrement actives. 26 appareils ennemis ont été descendus. De nombreux raids de bombardement ont été effectués, etc.

Paris, 11 h. 45.

L'effort américain

De Washington : Le gouvernement ordonne l'inspection de toutes les industries et usines afin de donner aux productions de guerre un nouvel élan qui sera énorme.

L'Amérique sera divisée en 20 groupes régionaux, organisés chacun par des associations commerciales.

Le mouvement tsariste GRANDIT

De Milan : D'après des nouvelles suisses, le mouvement tsariste prendrait un développement important. Dans les églises le peuple prie pour le retour du tsar.

Des journaux clandestins demandent le retour du monarque ; ils sont affichés nuitamment sur les murs.

Les attentats contre Lénine sont quotidiens.

LA BATAILLE

Ce que disent les prisonniers

Les prisonniers allemands insistent sur la volonté du commandement d'atteindre Paris.

Les pertes ennemies

Ces mêmes prisonniers reconnaissent que les pertes allemandes sont formidables.

LA SITUATION EST BONNE

Sur le front de bataille, ce matin à 11 heures, la situation est inchangée, donc bonne.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de la région parisienne a continué aujourd'hui.

Disette en Suède

De Stockholm : La pénurie de vivres devient ici menaçante.

Paris, 13 h. 40.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres s'est occupé de la situation militaire, diplomatique et aussi de la situation navale.

En Russie

De Bâle : Le service de propagande allemand annonce que des négociations ont lieu à Novotchorkask entre les représentants du Kouban, du Don, de Géorgie et la ligue Montagnarde du sud-est, afin d'établir une fédération.

La navigation neutre

De Christiania : Le gouvernement allemand offre des sauf-conduits aux bateaux navigant exclusivement pour le compte des neutres, en dehors des zones dangereuses. Les armateurs suédois et danois acceptent la proposition, mais les armateurs norvégiens la repoussent, car un tel accord entraînerait le contrôle de l'Allemagne sur la navigation.

La cruauté turque

D'Athènes : Les persécutions atroces continuent contre les Grecs en Turquie d'Asie. Les excès ont atteint un degré inouï de violence et de sauvagerie. Une grande partie de la population de race grecque a été déportée. Certaines communautés sont entièrement décimées. Les femmes et les enfants meurent par milliers. Les autorités militaires allemandes laissent commettre ces actes !

Emeutes en Ukraine

De Zurich : Des nouvelles de Lemberg montrent la population ukrainienne hostile à l'hétman. Les paysans anéantissent les semences, saccagent les propriétés. Plusieurs propriétaires ont été mis à mort.

COMMUNIQUÉ DU 11 JUIN (15 h.)

L'ennemi augmente son effort Il n'obtient quelque succès qu'à l'aile droite

Admirable résistance de nos troupes

Hier en fin de journée et dans la nuit, l'ennemi a continué sa pression dans la direction d'Estrée-St-Denis et Ribécourt.

A gauche, la résistance de nos troupes a été efficace. L'ennemi n'a pu enlever ni le Ployron, ni Courcelles. Le village de Méry a été repris par nous, hier à 22 h.

Au centre, le principal effort des Allemands s'est porté sur le front Belloy-Marquégglise. Une puissante attaque, menée avec de gros effectifs, a réussi à nous rejeter d'abord jusqu'à l'Aronde ; mais, par un magnifique retour offensif, nos troupes ont refoulé l'ennemi sur tout le front et rétabli nos positions sur la ligne sud de Belloy-St-Maur-Marquégglise et Vandelicourt.

A droite, des combats violents se sont livrés dans le massif boisé au nord de Dreslincourt. L'ennemi avait accumulé dans cette région de grandes forces. Il a pu atteindre Antoal, obligeant nos troupes à reporter leur ligne de résistance à l'ouest et au sud de Ribécourt.

Communiqué anglais Succès locaux

La nuit dernière, une opération de détail a été entreprise avec un plein succès par les troupes australiennes dans le voisinage de Morlancourt. Notre ligne au sud du village a été avancée sur une profondeur de un demi-mille et sur une largeur de un mille 1/2. Nous avons capturé 233 prisonniers, 21 mitrailleuses et un mortier de tranchées.

Des raids heureux dans lesquels nous avons fait des prisonniers, capturé 2 mitrailleuses et infligé de lourdes pertes à l'ennemi, ont été exécutés par nous, au cours de la nuit, au nord-ouest de Morlancourt, au sud de la Scarpe et à l'est de la forêt de Nieppe.

L'ennemi a attaqué un de nos postes du bois d'Aveluy. Un de nos hommes a disparu.

L'artillerie ennemie s'est montrée active, cette nuit, et a fait usage d'obus à gaz à l'ouest de Lens.

La pression ennemie continue à être formidable. Malgré tous les renforts amenés sur le champ de bataille, les Allemands ont été maintenus à gauche (sud de Montdidier), ramenés au point de départ au centre, après un fêchissement passager (sud de Lassigny) ; à droite seulement, ils ont pu atteindre Ribécourt. C'est regrettable. Pourtant le dernier mot n'est pas dit. Au total, les progrès sont réduits à un secteur et ils sont très limités. Ils ne sont pas comparables aux progrès des offensives précédentes. A coup sûr l'ennemi subit un échec. Sa ruée paraît manquée.

Le mouvement contre Lénine grandit en Russie. Le peuple soupire après une restauration du tsarisme. Peut-être le moment approche-t-il de l'intervention nipponne.

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLANE